



Photo : France Rivet

Arctic Watch

Voir l'Arctique était un rêve que je caressais depuis plus de 25 ans. En janvier 2005, lorsque Pierre, un membre du club Oxygène, propose d'organiser un voyage dans le Grand Nord canadien, je m'intéresse aussitôt au projet. À la lecture de la documentation, je réalise qu'il s'agit du voyage de mes rêves : faire de la randonnée pédestre, du kayak de mer, de la descente de rivière et observer les bélugas, et ce, tout en étant hébergés dans une cabine autour d'un complexe principal offrant des douches avec de l'eau chaude! De plus, nous serons encadrés par deux des plus grands explorateurs polaires canadiens : le couple Richard Weber et Josée Auclair. En 1995, Richard et Misha Malakhov ont été les premiers hommes à parcourir le trajet aller-retour Ward Hunt – pôle Nord à skis, et ce, sans aucune assistance extérieure. Leur expédition, d'une durée de quatre mois, a défrayé les manchettes. Depuis, Richard et Josée partagent leur passion pour le Nord et ont tous deux guidé d'innombrables expéditions au pôle Nord et dans les régions arctiques.

L'enthousiasme est donc à son comble lorsque, le samedi 16 juillet, j'embarque sur un vol de First Air. Notre but ultime : le camp de base d'Arctic Watch, sur l'île Somerset, situé à une latitude de 74° 04' nord et une longitude de 93° 48' ouest. Après un peu plus de cinq heures de vol depuis Ottawa et une courte escale à Iqaluit, nous voici rendus à Resolute, fin de la ligne des gros porteurs. C'est à bord d'un Twin Otter que nous devons parcourir les 80 km qui nous séparent de l'île Somerset. Toutefois, la brume qui recouvre l'île nous force à prolonger de deux jours notre séjour à Resolute. Ce contretemps nous permet de faire plus ample connaissance avec nos 11 compagnons de voyage – 2 Norvégiens, 2 Néerlandais, 2 Anglais, 2 Ontariens, 2 Albertains et 1 Américaine – et nous offre la chance de visiter ce hameau où habitent quelques 200 personnes, en majorité Inuits.

Le lundi matin, lorsque nous quittons Resolute, nous avons une vue dégagée sur la banquise et les flots de glace qui parsèment le détroit de Lancaster. Alors que nous survolons la baie de Cunningham, nous apercevons nos premiers bélugas. Chaque année, ils sont près de 2 000 à se rassembler dans l'estuaire. Nous sommes excités de voir qu'ils sont au rendez-vous. À notre descente d'avion, nous sommes chaleureusement accueillis par nos hôtes Richard et Josée, leurs fils Tessum et Nansen, ainsi que le reste de l'équipe : Alain, Michelle, Adam, tous trois guides, Roxanne le cuisinier, et enfin Zappa, Arko et Casey, les trois chiens.

En guise d'introduction à la marche dans la toundra arctique, l'équipe nous propose une courte randonnée le long de la crête du canyon des Trois Chutes. À première vue, la végétation semble inexistante, mais en examinant attentivement, nous découvrons, parsemés ici et là, des mousses et des lichens de teintes variées, allant du noir au brun et à l'orange fluorescent, ainsi qu'une flore miniature dont des saxifrages mauves, des pavots jaunes de l'Arctique et des arbres! Hé oui! Nous croisons des saules qui, bien qu'ils soient plus que centenaires, ne font que 3 ou 4 centimètres de hauteur.

Cette randonnée nous permet de mettre à l'essai nos bottes en caoutchouc et néoprène. Nous constatons que le terrain est très varié. Du sol rocaillieux, nous passons à celui couvert de mousses dans lesquelles nous enfonçons comme dans un moelleux tapis. L'instant d'après, nous voici marchant sur un épais manteau de neige ou de glace, pour ensuite traverser des zones marécageuses ou franchir un bras de rivière à gué. Malheur à ceux et celles qui ont préféré les bottes de caoutchouc courtes à celles allant jusqu'aux genoux. Nous devons rester vigilants puisqu'à tout moment et sans avertissement, nous pouvons nous

Mon premier contact avec l'Arctique canadien

Par France Rivet



Photo : Pierre Bélanger

retrouver sur du « mollisol ». À première vue, ce terrain semble compact, mais dès que nous y posons le pied, nous le découvrons extrêmement mou, même mouvant! Pas question de nous y attarder si nous ne voulons pas y laisser nos bottes, ni nos pantalons, sort qu'a subi un jeune garçon, il y a quatre ans. Nous voilà donc partis à la course en sautillant tant bien que mal sur les pierres qui font surface. Après cette première sortie, nous comprenons pourquoi nos bottes de caoutchouc étaient considérées indispensables à ce voyage. Plus personne n'osera poser la question : « Est-ce que je peux mettre mes bottes de randonnée aujourd'hui? »

Avec ses 24 800 km², l'île Somerset est la 12^e plus grande île du Canada. La seule présence humaine

sur l'île est à Arctic Watch, de 5 à 6 semaines par été. Pour nous déplacer et ainsi permettre l'exploration des divers points d'intérêt, nous disposons de huit véhicules tout-terrain (VTT), un camion Mercedes Unimog, huit kayaks, deux radeaux pneumatiques et quelques vélos tout-terrain. Au moins deux activités sont proposées chaque jour. Chaque groupe est accompagné de deux guides dont l'un transporte une arme à feu. Puisque nous sommes au pays des ours polaires, mieux vaut être prudents. Au cours de la semaine, les activités proposées s'avèrent variées et la randonnée pédestre en fait toujours partie intégrante.

Bien que l'altitude maximum de l'île ne dépasse pas les 480 mètres, peu importe la colline que

nous gravissons, l'immensité des paysages impressionne. Tant du côté est que du côté ouest de la baie, les panoramas sur l'estuaire et la baie de Cunningham sont à couper le souffle. Par journée ensoleillée, la couleur turquoise de l'eau, à elle seule, pourrait nous convaincre que nous sommes dans les Caraïbes. Le vent nous ramène toutefois à la réalité bien assez vite. Chaque jour, le soleil modifie le paysage sur la baie. Les bélugas sont de plus en plus nombreux alors que les phoques, eux, ont de moins en moins de glace pour se prélasser.

Le sommet des collines nous réserve souvent des surprises. Comme celui situé à plus de 8 km du rivage, où nous découvrons les ossements de deux baleines boréales, âgés de plus de 8 000 ans. Le tapis de coquillages qui les entoure ne nous laisse aucun doute que l'île Somerset était jadis enfouie sous la mer. Que dire de cette crête le long de laquelle nous apercevons un bœuf musqué solitaire s'enfuir! Dans son empressement, il oublie quelques touffes de laine et de duvet soyeux qui se retrouvent aujourd'hui dans mes mitaines pour me



Photo : France Rivet



Photo : France Rivet

garder les doigts bien au chaud. C'est le seul bœuf musqué que j'ai eu la chance d'apercevoir mais, quelques jours plus tard, un groupe en observe un troupeau de six individus dans une vallée, à quelques 20 kilomètres du camp de base. La Corniche des Bœufs musqués est également le lieu d'une autre surprise : réputée pour permettre l'observation de ces animaux sortis tout droit de l'époque glaciaire, la corniche est temporairement renommée Corniche de l'Ours polaire. Cela pour remercier l'ours blanc, attiré par la carcasse d'un jeune bœuf musqué, qui s'y pointe le nez un après-midi alors que le groupe est assis, scrutant les alentours avec des jumelles. À une distance de 500 mètres environ, ils observent l'animal pendant



Photo : France Rivet

au moins une heure alors qu'il vaque à ses occupations sans se préoccuper d'eux.

Au sommet de la colline située derrière Arctic Watch, nous découvrons un immense plateau le long duquel nous marchons pour apprécier le panorama sur la vallée rouge et l'intérieur des terres. Ça y est! L'été est arrivé en Arctique puisqu'en cette journée ensoleillée, la température grimpe à plus de 15 °C. Nous sommes aux anges et, pour la première fois en une semaine, nous enlevons quelques pelures. Alors que plusieurs en profitent pour faire le plein de chaleur solaire, d'autres, aidés par Tessum, construisent un *inukshuk* pour témoigner de notre passage.

Il n'est pas toujours nécessaire d'aller en hauteur pour découvrir les beautés de l'Arctique. Entre autres, l'île offre l'opportunité d'explorer divers canyons. En plus du canyon des Trois Chutes,

nous apprécions l'arrêt à Flat Rock Falls, à l'entrée du canyon du même nom. Le niveau d'eau étant encore trop élevé, nous ne sommes pas en mesure de nous aventurer à l'intérieur du canyon, mais quel bel emplacement pour casser la croûte! Le Gull Canyon, avec ses falaises abruptes de couleur rouge et sa colonie de goélands, a impressionné tous ceux qui s'y sont aventurés. Nous avons aussi le privilège d'être les premiers, en plus de deux ans, à mettre les pieds sur l'île des Sternes. Située à l'entrée de la baie, cette étroite bande de terre est entièrement recouverte de roches plates et grises. Dommage! Les sternes étaient sorties lors de notre passage; tout comme la famille de renards arctiques lorsque nous avons visité la butte dans laquelle ils ont établi leur terrier.

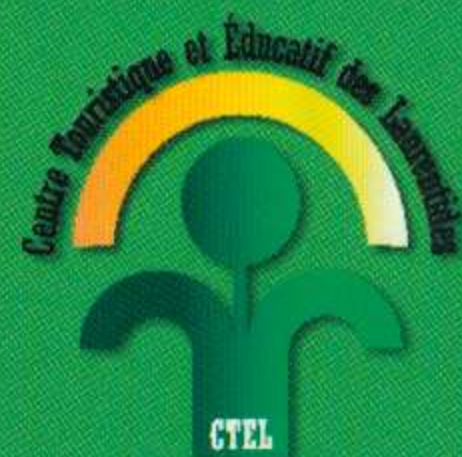
Les excursions qui nous permettent d'observer les bélugas font, sans contredit, partie des événements les plus marquants du voyage. À marée basse, 1,75

kilomètres séparent Arctic Watch de l'embouchure de la rivière Cunningham où ils se trouvent par centaines. Ils ne sont qu'à quelques mètres de nous et s'en donnent à cœur joie à se frotter sur le gravier du fond marin et ainsi aider la mue de leur peau. Nous les entendons respirer et communiquer entre eux avec une variété de sons et de cris. Intrigués, certains inclinent leur tête et sortent un œil de l'eau comme pour nous observer. D'autres jaillissent soudainement hors de l'eau et y replongent avec fracas. Nous sommes ébahis à la vue des jeunes de l'année (de couleur noire à gris pâle) qui, soit sur le dos de leur mère ou à ses côtés, sont parfaitement synchronisés avec les mouvements de celle-ci. Même lorsque nous effectuons nos déplacements en kayak, les bélugas sont toujours du voyage. À chaque nouvelle sortie, ils semblent s'accoutumer à notre présence et, plutôt que de s'éloigner, ils sont de plus en plus nombreux à venir zigzaguer autour de nous, à passer à quelques centimètres sous nos kayaks, à venir respirer là où nous tentons de mettre notre pagaie à l'eau. Magique!

Que ce soit la générosité et l'accueil chaleureux de nos hôtes et nos guides, les liens d'amitié qui se sont tissés, les copieux repas dignes des meilleures tables, l'immensité des paysages, la luminosité du soleil de minuit, le silence absolu qui y règne ou les clins d'œil que la faune sauvage nous a faits, aucune journée ne s'est passée sans que j'en rapporte un souvenir mémorable. Ce voyage dont j'avais tant rêvé a dépassé toutes mes attentes. Ce fut un privilège de compter parmi les 50 personnes qui ont eu la chance de vivre une telle expérience à l'été 2005. Attention! La passion de l'Arctique est contagieuse! ■



DESTINATION WEEK-END



Centre touristique et éducatif des Laurentides
1 866 326-9072 • www.ctel.ca